

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Né le 17 décembre 1770 à Bonn

Mort le 26 mars 1827 à Vienne

Concerto pour piano no 5 en mi bémol majeur « Empereur », opus 73

I. Allegro

II. Adagio un poco mosso

III. Allegro ma non troppo

Œuvre interprétée par l'OSTR pour la dernière fois en 2015

Après avoir rageusement biffé le nom de Napoléon sur la partition de sa *Symphonie n° 3* en 1804, Beethoven a remplacé le sous-titre par *Eroica*, un qualificatif repris par les musicologues pour caractériser cette période créatrice d'environ une décennie, commençant vers 1802.

Le *Concerto n° 5* partage avec la *Symphonie n° 3* non seulement son caractère héroïque, mais aussi la tonalité de mi bémol majeur, une correspondance qui ne fait que souligner la *bravura* du concerto. Dès les premières mesures résonne une détermination doublée de virtuosité, dans une audacieuse introduction où les accords frappants de l'orchestre alternent avec ce que le musicologue Michael Steinberg nomme les « fontaines et cascades d'accords brisés, de trilles et de gammes » au piano solo.

L'énergique premier thème donne le ton pour tout le mouvement qui sera imposant, tant dans sa durée que dans son essence. Après cet exceptionnel *Allegro*, l'*Adagio* surprend par sa personnalité reconfortante; les cordes en sourdine offrent d'abord un magnifique moment chaleureux et le piano fait son entrée tout en délicatesse, dans les aigus. Apaisantes, les mélodies qui suivent annoncent un certain romantisme pianistique qui culminera avec les compositeurs qui naîtront dans les années entourant la création du *Concerto n° 5*.

Avec brio, Beethoven enchaîne le deuxième mouvement au dernier. L'*Adagio* semble s'achever sur une note tenue dans les graves, mais Beethoven abaisse celle-ci d'un demi-ton, permettant au pianiste d'esquisser discrètement le thème principal du dernier mouvement et de retourner dans la tonalité de mi bémol majeur. Soudainement, le piano ramène toute la puissance entendue dans le premier mouvement. Dans un fougueux *rondo* (alternance d'un refrain et de couplets), le piano entraîne l'orchestre dans une vigoureuse danse ternaire au dynamisme contagieux. Beethoven conclut son dernier concerto pour piano avec une courte et surprenante *coda* (conclusion), laissant à ses successeurs un nouveau monde sonore dépassant le simple divertissement.

Par sa splendeur et son envergure, le *Concerto n° 5* mérite amplement son qualificatif « Empereur ». Toutefois, à l'époque de la composition de celui-ci, Napoléon mène ses troupes à travers l'Europe et s'autoproclame empereur. Beethoven, dégoûté de la guerre qui s'éternise en Autriche, écrit à son éditeur allemand : « Rien que des tambours, des canons, de la misère humaine de toutes sortes! » Il eût été étonnant que Beethoven, anti-impérialiste notoire, attribue lui-même ce sous-titre à son *Concerto pour piano n° 5*. On le doit plutôt à l'éditeur anglais d'origine allemande Johann Baptist Cramer, aussi pianiste et ami du compositeur.

Dédié à l'archiduc Rodolphe d'Autriche, élève et mécène de Beethoven, le *Concerto n° 5* est le seul concerto n'ayant pas été créé par le compositeur lui-même, sa surdité l'en ayant empêché.

Exécutée pour la première fois à Leipzig vers la fin de l'année 1811, l'œuvre a reçu un accueil triomphal du public et de la critique.

Par Claire-Émilie Calvert
© Tous droits réservés